



UKRAINE

PAS DE FIN

À LA DÉTRESSE EN VUE

Entre nous Binaya S. | Ukraine « Toute aide est bonne pour le pays » | UDG « Ces gens aussi ont besoin de la Bonne Nouvelle » | Ouzbékistan « Donner de l'eau, c'est donner la vie » | Qui suis-je...? Sabrina Wüthrich

editorial



TRAVAILLER AVEC CONSCIENCE – APPORTER DE L'ESPOIR

« Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes. » Colossiens 3:23

Chères amies et chers amis de la Mission,

Au moment où j'écris ces lignes, les cloches de l'église sonnent dehors en mémoire aux victimes de l'incendie catastrophique qui a eu lieu à Crans-Montana dans la nuit du Nouvel An. Un recueillement silencieux et lourd.

La Suisse dispose de lois, de réglementations et de normes visant précisément à prévenir de telles tragédies. Et pourtant, celle-ci s'est produite. J'évite délibérément le mot « accident ». Trop d'éléments indiquent une succession de négligences, de comportements fautifs, d'avidité et de maximisation des profits. Au final, ce sont des vies détruites et des blessures profondes.

La Bible est claire à ce sujet : un travail fidèle et consciencieux, en petites ou grandes choses, apporte la bénédiction, honore Dieu et accumule des trésors dans le ciel. Des actions mauvaises et égoïstes peuvent apporter des avantages à court terme et des gains terrestres, mais elles ne laissent aucun trésor dans le ciel. Au contraire, elles détruisent la confiance, les vies et les âmes.

La Parole de Dieu nous interpelle à ce sujet, particulièrement en tant qu'œuvre caritative chrétienne. Dans les projets sur le terrain, au sein du conseil de fondation, dans l'administration, partout où nous assumons des responsabilités, nous voulons exercer notre ministère avec fidélité

et conscience – non seulement par sens du devoir, mais aussi avec notre cœur, en tant que travailleuses et travailleurs pour notre Seigneur.

C'est pourquoi nous prions Dieu de nous montrer où et comment utiliser de manière responsable et efficace les dons qui nous sont confiés, de nous donner la sagesse dans le travail souvent complexe et exigeant des projets, et pour le succès dans les tâches administratives qui, bien que restant en arrière-plan, sont décisives.

De même, nous sommes reconnaissants pour toute la protection dont nous ne prenons souvent conscience qu'avec le recul, pour les moments où Dieu est intervenu pour nous corriger, parce que nous voulions nous laisser guider par lui – de manière parfois imperceptible, mais toujours efficace.

Merci de soutenir notre travail par la prière, le bénévolat et financièrement. Merci pour votre confiance et votre soutien. Que Dieu vous le rende bien.

Cordialement,

Stefan Zweifel
Président

visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 645 Février 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0
Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutus ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images : MCE, zVg (p.6),
Vasyl Churikov (p.7)
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C016087

Binaya S.
Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Binaya*, j'ai 30 ans et je vis avec ma mère et ma sœur. Je suis titulaire d'un Bachelor en gestion d'entreprise.

Quand j'étais petit, mon père s'est remarié. Cela nous a peu à peu éloignés les uns des autres. Ma mère nous a élevés seule. Lorsque nous avons été invités à l'église, nous y sommes allés et avons été profondément touchés par le message chrétien. Finalement, nous sommes devenus chrétiens. J'étais en quête d'amour paternel. Alors, pour moi, cela a été particulièrement bon de savoir que Dieu est notre Père céleste, qu'il connaît nos besoins, nos combats, notre passé, notre présent et notre avenir. J'ai commencé à servir dans l'église du mieux que je pouvais. Aujourd'hui, je m'engage dans le travail avec les jeunes, je prêche et je dirige la chorale.

Pendant dix ans, j'ai travaillé pour une organisation qui distribue des livres chrétiens. Mais je me sentais assez seul, car personne ne m'accompagnait dans mon développement.

«Aujourd'hui, je vois que je peux faire bouger les choses ici.»

En 2023, j'ai eu un contact avec la MCE-Népal et j'ai participé à leur formation sur le choix de carrière des jeunes. C'est là que j'ai vraiment pris conscience du rôle important que peuvent jouer les mentors pour les jeunes. Cela a éveillé en moi le désir de devenir moi-même mentor, un comme celui dont j'aurais eu besoin autrefois. Cela a été le déclencheur de grands changements dans ma vie.

Aujourd'hui, je suis mentor et je travaille à la MCE-Népal depuis mai 2025. J'accompagne des jeunes qui ont besoin d'aide pour planifier leur carrière ou qui rencontrent des difficultés à identifier les oppor-

tunités dans leur vie personnelle ou professionnelle. J'accompagne également de jeunes entrepreneurs dans la création d'entreprises familiales.

À la MCE-Népal, je peux vivre ma foi en servant les autres et en leur montrant l'amour de Dieu. Je suis très reconnaissant que Dieu m'ait conduit ici, où ma foi est renforcée et où je peux m'épanouir personnellement.

Un des grands défis au Népal est notre façon de penser. Beaucoup ne voient que ce qui ne va pas et ne réalisent pas les opportunités qui s'offrent à eux. Avant, j'étais comme eux et je voulais juste partir d'ici. Grâce à ma formation et à l'œuvre de Dieu dans mon cœur, mon attitude a changé. Aujourd'hui, je vois que je peux faire bouger les choses ici. J'ai abandonné mon projet de partir à l'étranger.

Ce qui m'encourage, c'est de rencontrer des personnes qui ont la même vision et le même cœur que moi, des personnes qui grandissent et accompagnent les autres malgré toutes les difficultés.

Chaque jour, je ressens l'aide de Dieu. Il a changé ma façon de penser, m'a donné des mentors et des amis. Je lui suis particulièrement reconnaissant de m'avoir aidé à voir les opportunités plutôt que les difficultés.

*Binaya S., 30 ans, collaborateur de MCE-Népal dans le programme « Me and my Future ». Ce programme prépare les jeunes au choix d'une profession et les aide à prendre leur place dans la vie adulte.



UKRAINE

**PAS DE FIN
À LA DÉTRESSE
EN VUE**



Invraisemblable, cela fait déjà quatre années que la population ukrainienne endure une guerre d'agression brutale. La détresse empire chaque jour, beaucoup ont perdu tout espoir. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est reste mobilisée et apporte son aide autant que possible dans ces circonstances difficiles.

Comme tant d'autres, Kalina a beaucoup perdu. Cette mère célibataire a tenu bon longtemps dans son appartement, alors que la ville subissait des attaques violentes et que même son immeuble ait été touché par des tirs. Comme la plupart des gens, elle espérait alors que la guerre prendrait bientôt fin.

Au bout de quelques mois, elle a dû se rendre à l'évidence, qu'au contraire, la situation empirait et devenait de plus en plus dangereuse. Elle a été l'une des dernières à quitter la ville. Avec sa fille, elle ne put emporter que quelques maigres effets personnels. À peine une semaine plus tard, elle vit aux informations que son immeuble avait été complètement détruit par un bombardement. Ce fut un choc.

Tout perdu

Kalina a essayé de s'en sortir à Kiev. Elle a pu temporairement loger chez des connaissances. Mais trouver du travail était cause perdue, car elle n'avait pas même terminé ses études secondaires.

Avec sa fille, elle ne put emporter que quelques maigres effets personnels.

Elle a finalement trouvé un logement dans un village un peu plus proche de chez elle. Elle y rencontra un jeune homme qui lui semblait attentionné et fiable, et ils se mirent ensemble. Elle tomba rapidement enceinte. Mais dès que son fils fut né, l'homme disparut. Kalina devait désormais subvenir aux besoins de deux jeunes enfants.

Trop peu pour vivre

Les aides de l'État constituent son seul revenu. Avec les allocations familiales et l'indemnité versée aux personnes déplacées, elle touche l'équivalent d'à peine 150 francs suisses par mois. Elle doit en consacrer environ deux tiers pour le loyer. Ce qui lui reste ne suffit pas pour vivre.

Elle ne put s'empêcher de pleurer lorsqu'elle tenait dans ses mains le sac de nourriture et un deuxième sac avec des vêtements et des chaussures pour les enfants.

Kalina a tout essayé pour obtenir davantage d'aide de l'État, malheureusement sans succès. Finalement, une vieille femme lui a appris qu'une église distribuait des produits de première nécessité. Lorsqu'elle trouva enfin l'église, la distribution venait juste de se terminer et le service religieux commençait. Kalina prit place parmi les fidèles et cela lui fit du bien : « Pour la première fois depuis des années, j'ai ressenti la paix et la sérénité. »



Kalina avec ses enfants.

Enfin de l'aide

Deux jours plus tard, elle retourna à l'église, où des dons étaient à nouveau distribués. « Pour la première fois de ma vie, j'ai reçu de l'aide », raconte Kalina. Elle ne put s'empêcher de pleurer lorsqu'elle tenait dans ses mains le sac de nourriture et un deuxième sac avec des vêtements et des chaussures pour les enfants. Sa gratitude pour ces articles de première nécessité était et reste immense.

Depuis, Kalina reçoit régulièrement de la nourriture. « Je ne sais pas ce que nous serions devenus sans cette aide », explique-t-elle. « Nous aurions souffert de la faim et du froid, nous n'aurions peut-être pas survécu. Cette aide m'a montré qu'il existe bel et bien un Dieu miséricordieux. »

« TOUTE AIDE EST BONNE POUR LE PAYS »

Peter Schneeberger, président de Freikirchen.ch, était présent au petit-déjeuner national de prière qui s'est tenu à Kiev en août 2025. Gallus Tannheimer, Directeur de mission de la MCE, l'a interrogé sur ses impressions.

Comment en es-tu venu à participer au petit-déjeuner de prière ? N'as-tu pas eu d'hésitations à y aller ?

Peter Schneeberger : L'ambassadrice ukrainienne en Suisse a cherché à entrer en contact avec les responsables des Églises locales. Nous sommes entrés en contact, avons eu une conversation très poignante et j'ai pu prier pour elle. Peu après, nous avons reçu du bureau du président Zelensky une invitation officielle à l'événement à Kiev.

Nous en avons bien sûr discuté en famille. Pendant notre séjour à Kiev, tout était très calme. La présence simultanée de l'envoyé spécial du président Trump a sans doute joué un rôle. À peine était-il parti que de violentes attaques ont éclaté. Cela fait peur, surtout quand on n'y est pas habitué, comme moi.

Qu'est-ce qui t'a particulièrement impressionné ?

Lors du petit-déjeuner de prière, le président Zelensky a encouragé les soldats et rendu hommage aux héros de guerre. Il a ensuite mentionné – comme seule organisation religieuse – une association internationale d'Églises libres.

Zelensky apparaît souvent comme un héros. Lorsqu'il a quitté la scène, sa tension s'est relâchée pendant un instant. Un participant américain l'a pris dans ses bras et nous avons vu des larmes couler sur son visage. À ce moment-là, nous avons pu imaginer l'énorme pression qui pèse sur lui et sur tout le pays.

Le gouvernement reconnaît combien les chrétiens des Églises libres aident l'Ukraine, même s'ils ne représentent qu'une petite minorité dans le pays. Lors de cet événement, j'ai été impressionné, entre autres, par les témoignages forts de personnes qui ont vécu des expériences difficiles et par la prière les uns pour les autres.

Comment réagis-tu face à cette situation bloquée ?

Lors du petit-déjeuner de prière, un passage de Ésaïe 61 a été mis en avant, qui parle



Peter Schneeberger au petit-déjeuner national de prière 2025 à Kiev.



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est reste mobilisée

Bien avant le début de la guerre en 2022, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) était déjà active dans les zones de conflit en Ukraine. Depuis, elle a étendu son aide.

La MCE fournit une aide humanitaire (victuailles, produits d'hygiène, vêtements... et soutien psychologique aux personnes dans le besoin), accompagne et soutient les enfants et les jeunes (projet « Me and My Future »), organise des camps d'été et soutient l'exploitation d'une ambulance.

Le fait qu'elle dispose de partenaires locaux de longue date est extrêmement précieux. Ceux-ci sont compétents, peuvent évaluer la situation actuelle et les dangers, et veillent, malgré tous les obstacles, à ce que les personnes dans l'urgence soient secourues.



Un grand merci à vous tous qui nous aidez à continuer de soulager la détresse.

d'une période de reconstruction à venir. Cela s'appliquait à Israël à l'époque. Le peuple vivait depuis longtemps dans la diaspora, tout était détruit. Et pourtant, l'espoir que Dieu interviendrait un jour restait intact. Je ne peux m'aider qu'en m'accrochant à cette promesse : un jour, la justice de Dieu triomphera.

« Lors de cet événement, j'ai été impressionné, entre autres, par les témoignages forts de personnes qui ont vécu des expériences difficiles. »

Que souhaites-tu encore dire aux lectrices et lecteurs de VisionEst ?

Je trouve très bien que des œuvres chrétiennes telles que la MCE apportent leur aide avec beaucoup d'engagement. Beaucoup d'entre elles disposent également d'un savoir-faire en matière de reconstruction, dont l'Ukraine aura besoin un jour.

La MCE fournit notamment une aide humanitaire et s'occupe des enfants afin qu'ils reçoivent une éducation. Je trouve cela incroyablement fort. Toute aide est bénéfique pour le pays. Elle montre aux Ukrainiens que quelqu'un pense à eux et qu'ils ne sont pas oubliés.



« CES GENS AUSSI ONT BESOIN DE LA BONNE NOUVELLE » UNIVERSITÉ CHRÉTIENNE UDG

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est permet à de jeunes chrétiens d'Asie centrale de se préparer à l'Université chrétienne UDG en Moldavie pour un ministère dans leur pays d'origine. L'un d'entre eux est D., originaire du Tadjikistan.

« Il y a beaucoup de missionnaires au Tadjikistan, mais la plupart d'entre eux ne se déplacent que dans les lieux touristiques connus. Là-bas, les gens sont ouverts et intéressés par les nouvelles idées. » Le jeune Tadjik D., qui rapporte cela, étudie à l'Université chrétienne UDG de Chisinau (Moldavie). Il s'intéresse particulièrement à d'autres régions de son pays natal, où les musulmans conservateurs, qui vivent strictement selon les lois chiites, ont le pouvoir. Presque personne n'ose y proclamer l'Évangile, explique-t-il. « Ces gens aussi ont besoin de la Bonne Nouvelle. Je rêve de pouvoir un jour œuvrer parmi eux. »

D. vient d'un foyer où l'islam ne jouait pratiquement aucun rôle. Il n'a pas grand-chose de bien à raconter de son enfance. Ses parents ne s'intéressaient guère à lui, ce qui le faisait beaucoup souffrir. Heureusement, il y avait ses grands-parents, chez qui vivait la famille. Ce sont eux qui se sont occupés de D. avec amour.

À l'époque, D. ne savait du christianisme que ce qu'il avait entendu dire chez lui : c'est une religion étrangère et fausse.

Le village était majoritairement peuplé de gens d'origine ouzbèke et beaucoup d'entre eux ne parlaient pas tadjik, la langue nationale. D. a appris les deux langues et, à l'âge de quatorze ans, il travaillait déjà comme interprète lorsque des collaborateurs d'une organisation humanitaire sont venus dans le village. Il aimait se sentir utile.



D. à la bibliothèque de l'Université chrétienne UDG.

Étrangers et fascinants

Une famille de cette organisation est restée dans le village et D. leur rendait souvent visite. C'étaient des chrétiens. À l'époque, D. ne savait du christianisme que ce qu'il avait entendu dire chez lui : c'est une religion étrangère et fausse. Néanmoins, il se sentait attiré par ces étrangers. Il passait parfois la nuit chez eux, car ses propres parents étaient indifférents à ce qu'il faisait.

Puis ses grands-parents bien-aimés moururent coup sur coup. D. était dévasté et ne voyait plus aucun sens à la vie. Dans la maison de ses amis étrangers, il tenta de se suicider. Ils l'emmenèrent à l'hôpital et firent tout pour le sauver. « Leur désespoir lorsqu'ils pensaient que j'allais mourir et leurs prières implorantes ont touché mon cœur », explique D. En même temps, il avait très honte. Le tournant se produisit lorsqu'un jour, le père de cette famille le prit à part et lui raconta sa propre histoire. Lui aussi avait fait de mauvaises choses, raconta l'homme, mais Jésus lui avait pardonné et lui avait donné une nouvelle vie.



D. commença à participer aux réunions de la petite communauté qui se réunissait chez cette famille. Peu à peu, il changea et franchi finalement le pas vers la foi chrétienne.

« Si tu restes chrétien, nous ne voulons plus jamais te revoir. »

Rupture avec la famille

Lorsque son père l'apprit, il voulut parler à D. Le garçon était heureux, car son père s'intéressait enfin à lui. La conversation fut une énorme déception. « Tu dois renoncer à la foi chrétienne, car tu fais honte à toute la famille », lui dit son père. « Si tu restes chrétien, nous ne voulons plus jamais te revoir. »

D. s'était depuis longtemps éloigné de sa famille, il poursuivit donc son chemin. Il vécut chez ses amis chrétiens, qui l'aidèrent à terminer ses études secondaires, puis à faire des études supérieures.

Après avoir obtenu son diplôme de comptable puis d'expert-comptable, D. trouva un emploi dans une banque renommée. Parallèlement, il s'engagea dans la communauté chrétienne. Grâce à des contacts réguliers avec des missionnaires coréens, il apprit également leur langue. Financièrement, le jeune homme se portait bien.

Des obstacles sur le chemin

D. se sentait appelé à devenir prédicateur et missionnaire, et cherchait une formation appropriée. Il s'inscrivit dans une école de théologie en Corée. Son projet échoua parce que l'État tadjik lui refusa le droit de quitter le pays. Finalement, il postula à l'Université chrétienne UDG en Moldavie et fut accepté.

Actuellement, D. est en dernière année d'études à la faculté de théologie missionnaire. Il prévoit de poursuivre ses études avec un master. « Pour accomplir ce que Dieu a mis dans mon cœur, je dois être très bien formé », explique-t-il.

La seule possibilité d'études pour beaucoup

L'Asie centrale est un terrain difficile pour les chrétiens. En tant que petite minorité au sein des sociétés musulmanes, ils subissent de nombreuses discriminations, allant des brimades quotidiennes à la persécution ciblée, en passant par les entraves à la pratique de leur foi. Il n'existe dans la région aucun établissement de formation où les jeunes chrétiens pourraient se préparer à un ministère ecclésiastique. Beaucoup étudient donc à l'Université chrétienne UDG de Chisinau, en Moldavie.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) travaille depuis longtemps en étroite collaboration avec l'UDG et soutient ses programmes éducatifs. Grâce à des dons provenant de Suisse, elle contribue également à faciliter le séjour des étudiants d'Asie centrale. Beaucoup d'entre eux sont issus de milieux modestes et ne pourraient pas financer eux-mêmes leurs études.

Un grand merci à tous ceux qui soutiennent ce travail.

Reconnaissant de tout cœur

« Je suis très reconnaissant de pouvoir étudier ici et me préparer à mon ministère au Tadjikistan », dit D. « Un grand merci à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est et aux personnes en Suisse qui contribuent à ce que nous, étudiants, puissions apprendre et vivre ici. » D. demande de prier pour sa famille : « Ma mère et mes sœurs ont déjà trouvé le chemin vers Jésus et je souhaite de tout cœur que mon père le trouve aussi. »





OUZBÉKISTAN

« DONNER DE L'EAU, C'EST DONNER LA VIE »

En Ouzbékistan, l'eau est extrêmement rare. Elle manque pour les besoins quotidiens de la population et pour l'agriculture. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est a donc commencé à y construire des puits. Le résultat est on ne peut plus positif.

Le premier puits que la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a aidé à construire est un cadeau inestimable pour les habitants de la région. Chaque jour, ils viennent avec des seaux et des bidons pour chercher de l'eau. Certains viennent avec des camions-citernes. Contrairement aux particuliers, ils doivent l'acheter et gagnent leur vie en la revendant.

L'eau est claire et propre. C'est important dans un pays où de nombreuses maladies sont liées à la pollution de l'eau.

Elle est claire et donc propre à la consommation, pour boire, cuisiner ou, par exemple, se brosser les dents. C'est important dans un pays où de nombreuses maladies sont liées à la pollution de l'eau.

Le puits se trouve sur le terrain d'une famille chrétienne. Turgun et sa femme Asima, ainsi que leurs quatre enfants, vivent en autarcie. Ils ont un jardin et quelques vaches. Auparavant, ils devaient aller chercher l'eau au canal, mais parfois, il n'y avait plus que des flaques d'eau

souillée. Depuis que le puits a été construit, la famille n'a plus à se soucier de l'eau. Le puits en fournit suffisamment pour arroser abondamment le jardin une fois par semaine.

L'abondance fait la différence

Le résultat est remarquable. Au printemps, Turgun a pu récolter des pommes de terre, en été du maïs et en automne des betteraves. Auparavant, les pluies printanières étaient la seule source d'eau plus ou moins fiable et il ne pouvait récolter qu'une seule fois.

La grande fierté de Turgun, ce sont particulièrement ses grenades. C'est une variété de la région, très appréciée des grossistes car elle se conserve très bien. Depuis qu'il dispose de suffisamment d'eau, les fruits se développent particulièrement bien. Une herbe luxuriante pousse sous les arbres. Turgun la fauche cinq fois par an et en fait du foin pour ses vaches.

La vie d'autres petits agriculteurs des environs s'en trouve également meilleure aujourd'hui. Grâce à cette source fiable d'eau, ils peuvent cultiver de plus grandes surfaces et augmenter leur rendement. Le puits est en léger sur-



plomb. Certains agriculteurs ont construit des petits canaux qui permettent d'acheminer l'eau directement vers leurs terres.

Une source de bénédiction

En tant que chrétiens, Turgun et sa famille n'ont pas la vie facile. Dans la société musulmane, ils sont, comme tous les chrétiens, défavorisés à bien des aspects. Le puits contribue à améliorer leur position dans le village, car les musulmans en profitent également. « Celui qui donne de l'eau donne la vie », disent-ils parfois lorsqu'ils rencontrent Turgun, en tendant la main pour le bénir. C'est une citation du Coran. Autrefois, de nombreux musulmans avaient peu d'égards pour Turgun, mais aujourd'hui, les voisins et les autres villageois sont beaucoup plus aimables, le saluent dans la rue et lui demandent s'ils peuvent venir chercher de l'eau.



Turgun contrôle la qualité de ses grenades.



L'eau est une denrée rare

Le sud de l'Ouzbékistan, à la frontière avec l'Afghanistan, ressemble à un désert : sans irrigation, rien ne pousse. Or, les réservoirs et les canaux d'irrigation sont en grande partie vides. Autrefois, l'eau était pompée dans le fleuve frontalier, mais les infrastructures nécessaires sont aujourd'hui en très mauvais état. Plus grave encore, l'Afghanistan détourne une grande partie de l'eau. Le pays souhaite ainsi rendre exploitables de vastes surfaces agricoles dans la région désertique du nord. Cependant, le canal qui doit permettre cela est mal construit et une grande partie de l'eau est perdue par infiltration. Par conséquent, l'eau manque du côté ouzbek de la frontière. Les moyens de subsistance des habitants de cette région sont incertains.

L'eau de la vie pour l'Asie centrale

En 2025, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a permis la construction d'un premier puits dans cette région aride. En 2026, un autre puits devrait voir le jour, cette fois à Kungrad, dans la région du Karakalpakistan. Il s'agit d'une entreprise ambitieuse. D'autres ont déjà tenté l'expérience et ont trouvé de l'eau trop salée. Il est donc essentiel que des experts procèdent à des études préliminaires minutieuses. La MCE prévoit de forer un puits par an.



Le prochain puits est prévu à Kungrad.

QUI SUIS-JE... ?



« J'aime être créative et j'apprécie beaucoup de pouvoir mettre cette qualité à profit dans mon travail. »

Je m'appelle Sabrina, j'ai 27 ans et je suis mariée depuis cinq ans.

Depuis septembre 2025, je fais partie de l'équipe de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est dans le domaine des médias sociaux et de la jeunesse. J'aime être créative et j'apprécie beaucoup de pouvoir mettre cette qualité à profit dans mon travail.

J'ai suivi une formation d'assistante médicale, mais je me suis vite rendu compte que ce métier ne me comblait pas entièrement. J'ai alors pu faire un stage à l'EGW Weier et découvrir différents domaines d'activité, en particulier celui de la jeunesse. Cela m'a beaucoup plu.

Mon mari et moi avons alors décidé de partir à l'étranger pendant quelque temps pour servir Dieu ensemble. En 2023, nous avons pris l'avion pour Sydney, où nous avons pu travailler avec Jeunesse en Mission (JEM). Lorsque le moment est venu de revenir en Suisse, je savais que je voulais travailler dans un environnement chrétien et, si possible, mettre à profit mon amour pour les jeunes et la mission.

Lorsque l'occasion s'est présentée de travailler à la MCE dans le domaine de la jeunesse et des médias sociaux, j'en ai été très heureuse. Enthousiasmer les jeunes pour la mission et donner plus de visibilité aux projets de la MCE grâce aux médias sociaux me tient très à cœur. Je suis reconnaissante de pouvoir faire partie de cette œuvre et je me réjouis de poursuivre mon chemin avec la MCE.

Sabrina Wüthrich

N'OUBLIEZ PAS

Participez à notre sondage!

Que pensez-vous de notre magazine « VisionEst » ? Votre opinion nous intéresse vivement ! Nous vous invitons pour ce faire à participer à notre sondage – soit en ligne à l'aide du code QR ci-dessous, soit en remplissant le questionnaire sur papier que vous avez reçu avec l'édition VisionEst de janvier.

Merci beaucoup pour votre participation !



www.ostmission.ch/sondage

← Code QR du sondage

visionest
SONDAGE

Les réponses seront prises en compte jusqu'au 13 mars.

Un tirage au sort aura lieu parmi les participants pour **un bon** d'une valeur de 200 francs pour le **téléphérique du Stockhorn (BE)**.

